

## LETTRE À UN AMI SÉPARATISTE

David Bensoussan – Les Éditions Du Lys

*Cet article fut écrit suite au second référendum sur la souveraineté tenu au Québec en 1995*

Suite à la tenue du référendum, l'on s'interroge sur le choix fait par certains groupes de la société québécoise qui ont manifestement contré la sécession du Québec du Canada. À cet effet, je souhaite que cet article puisse susciter des réflexions qui tiennent compte de la perception du vécu de ces groupes. Dans la vie sociale, tout passe par la perception d'autrui et il serait bon, ne fut-ce qu'un instant, de te mettre à la place de l'autre, ce à quoi je te convie.

Beaucoup de personnes du pays se demandent pourquoi le Canada suscite-t-il l'admiration d'une grande partie de la planète? Serait-ce parce qu'il serait perçu par certains comme un pays riche? Cela peut-être! Mais il n'en demeure pas moins qu'il existe un grand nombre d'autres pays tout aussi riches! Serait-ce parce qu'il est considéré comme étant hospitalier entre tous? Non, car il y a d'autres pays qui remplissent cette condition. La réponse à cette question émane de plusieurs facteurs dont : le respect des êtres entre eux, un concept de tolérance à nul autre égal et une dynamique sociale qui s'épanouit au sein de structures multilingues et multinationales. En outre, le Canada n'en demeure pas moins un exemple de modération et de pacifisme enviés par les autres nations. L'idéal canadien d'un état bilingue et multiprovinces, peuplé à l'origine par les Aborigènes, puis par les deux Peuples Fondateurs tout en étant enrichi par l'apport de groupes ethniques et culturels divers a été véhiculé partout au Canada « Ad Mari Usque Ad Mare ». Le nationalisme canadien qui intègre divers segments de la société dont les Canadiens français et les Canadiens anglais est omniprésent sans pour autant verser dans le chauvinisme. Il est loin de pêcher par excès tout comme tant l'histoire que le monde moderne nous le prouve au quotidien.

Au cours des quatre dernières décennies, un nationalisme de type nouveau s'est déclaré au Québec. Sa vision étatique se démarque de celle qui a évolué au Canada après près d'un siècle de vie au sein de la Confédération canadienne. Cette vision est celle d'un pays dont la géographie est déterminée, celle du Québec, et où l'on s'attend à ce que la majorité de la population s'intègre à la réalité d'une nation de culture québécoise et d'expression française en Amérique du Nord. La vision de cet état-nation tranche avec une tradition canadienne de longue date; elle s'inspire du modèle de l'état-nation du vieux continent. Ce projet d'état-nation qui revêt une envergure certaine éprouve malgré tout des difficultés à se faire valoir non seulement auprès d'une forte proportion de la population canadienne française vivant au Québec ou Hors Québec qui s'est attachée au Canada tel qu'il est, mais en plus par la population anglaise du Québec et

par les autres segments de la société québécoise. Pourquoi donc cette vision séparatiste d'un Québec n'est-elle pas partagée par le reste de la population? Il est possible de comprendre que des liens affectifs envers le Canada se soient tissés au fil des ans auprès des Canadiens français et des Canadiens anglais du Québec. Qu'en est-il cependant des autres citoyens du Québec?

Pour beaucoup d'immigrants qui sont venus s'installer au Canada, l'option de nation que représente le Canada offre un moyen de s'intégrer au pays sans heurt ni aliénation. La notion canadienne de nation est attrayante en ce qu'elle est supposée être à l'épreuve des excès de toute forme de nationalisme. Certains sont arrivés au Canada pour fuir les excès de nationalisme de tout genre et ont conservé en mémoire les images d'horreur de conflits à caractère racial, national, ethnique ou religieux. Ces personnes ont développé un sens prémonitoire des situations conflictuelles fondées sur des nationalismes outranciers. Pour elles, l'instabilité politique est le signe précurseur de troubles de tous ordres. Des havres de paix traditionnels ont été ravagés par la guerre civile. Pourquoi le Canada serait-il exempt d'un tel sort? Par ailleurs, d'autres immigrants sont venus au Canada pour améliorer les conditions de vie dans lesquelles ils se trouvaient dans leur pays natal. Contrairement à ceux qui ont grandi dans l'abondance, un immigrant qui a connu la misère dans son pays, ne prend pas pour acquis l'essor économique et la viabilité d'un pays. Il est conscient qu'il est bien plus difficile de bâtir une économie prospère mais qu'il est encore nettement plus facile de la détruire. Ainsi, il tient à conserver des acquis sociaux et économiques obtenus à la sueur de son front.

Les immigrants qui sont venus au Québec au cours des quelques dernières décennies sont conscients qu'il y a eu par le passé des injustices commises contre la population canadienne française. Par contre, cette injustice n'a plus cours et ne fait pas vibrer en eux le sentiment d'avoir à réparer des injustices. Aussi sont-ils indifférents à tout slogan faisant référence à certaines injustices du passé. Le sentiment d'injustice qu'ils peuvent éprouver est directement lié à ce qu'ils furent les témoins vivants de ce que bien des citoyens du Québec, anglais notamment, ont quitté la patrie, le pays et la maison natale car ils ne s'y sentaient plus acceptés. Ce sont là des forces vives québécoises qui sont perdues pour l'ensemble de la société québécoise. Qui n'a pas connu le vent de panique qui a soufflé sur une grande partie de la population du Québec, qu'elle soit anglophone, allophone ou même francophone à la veille du référendum le 30 octobre 1995 ne pourra pas comprendre à quel point la tension nerveuse et l'appréhension de la séparation du Canada mettaient leurs nerfs à fleur de peau! Et ce, quels qu'aient été les propos se voulant rassurants émanant des leaders séparatistes.

Toutefois, au quotidien, l'on ne sent ni animosité ni acrimonie au sein des différents segments de la population québécoise. Un adage montréalais bien connu veut que ce soient les média et les politiciens qui font tout pour gâcher l'atmosphère de paix quotidienne qui y règne et qu'il ne faut pas négliger l'allégeance partisane de certains

membres des média dans leur solitude respective et ce, au détriment de la réalité factuelle. Tout ce qui précède n'explique point encore pourquoi des populations immigrées ou les communautés, fussent-elles de la seconde ou la troisième génération, ne s'associent pratiquement pas à la vision d'un état québécois... À quoi donc peut-on imputer leur perception quasi unanime d'ethnocentrie du nationalisme québécois? Sur quelle base est fondée la perception d'exclusion du projet de société québécoise telle que véhiculée par les séparatistes?

Il leur suffit de jeter un regard à la fonction publique du Québec pour ressentir une certaine frustration. Alors que la fonction publique fédérale intègre naturellement les communautés qui ne sont pas francophones ou allophones d'origine, la fonction publique provinciale ou même municipale est réticente à admettre en son sein des personnes émanant des communautés culturelles. La disproportion statistique d'une telle réalité est injustifiable et ne reflète pas l'ouverture d'esprit que tout Québécois de bon aloi se devrait d'avoir envers tous les citoyens. Comment alors veut-on demander aux communautés culturelles de se joindre à un projet de société dont les paramètres sont exclusivement basés sur le seul nationalisme québécois alors qu'elles sont d'emblée exclues de l'engrenage de la machine gouvernementale? Tant que l'on n'aura pas apporté de réponse à ce problème, et que l'ouverture d'esprit ne prévaudra pas de la part des fonctionnaires en poste pour doter la fonction publique provinciale de forces vives émanant de l'ensemble de toute la société indistinctement, il sera triste de devoir constater que la perception d'exclusion demeurera ce qu'elle est encore de nos jours.

Dans le contexte actuel, il est donc urgent de définir un projet de société de concert avec toute la population plutôt que de chercher à la diviser pour mieux régner. Il faut s'atteler à définir des objectifs collectifs tels l'amélioration de la question de l'enseignement ou la réduction du taux d'abandon scolaire au secondaire. Il faut faire appel au meilleur de nos compétences et agir efficacement envers les démunis et les sans emploi en ces temps économiquement difficiles. C'est au sein de l'action commune que se forment les sociétés et les identités. Toute vision de l'avenir du Québec qui ne veut pas être source de désunion doit comprendre que des liens affectifs envers le Canada se sont forgés au sein de la société québécoise, et que l'on ne peut les éliminer à coup d'anathèmes. Il faut également respecter le fait qu'il existe une identité canadienne au Québec, y compris au sein de la population canadienne française et que tout dénigrement de cet état de fait constitue en soi un déchirement du tissu social.

Pour en revenir aux minorités du Québec, l'analyse de leur vote montre que celles-ci s'opposent majoritairement à la sécession. Par contre elles ont fortement appuyé l'accord de Charlottetown dans le but de redonner la place qui lui revient au Québec. Un tel vote n'est pas un refus de la société québécoise. Bien au contraire! C'est un vote en faveur du Québec et non contre le Québec. Ce serait là une forme de reconnaissance du Québec sans pour autant déchirer le Canada. Un projet de société qui veut nier cet attachement est voué à imposer des choix qui laissent notre société divisée et déchirée.

Il s'agit de trouver un moyen terme qui permettrait de pouvoir aller de l'avant ensemble en tendant vers un but commun. Grattons donc à la surface d'un fédéraliste québécois et nous y découvrirons une fierté de Québécois. Grattons donc à la surface d'un nationaliste québécois et nous y décèlerons une affection certaine envers le Canada.

En espérant que cette réflexion contribuera au débat social, je t'invite donc au dialogue.

Cordialement,

David